

L'enseignement de la géographie dans les gymnases et la place de cette science dans le programme de l'examen de maturité

Autor(en): **Rosier, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische pädagogische Zeitschrift**

Band (Jahr): **4 (1894)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement de la géographie dans les gymnases et la place de cette science dans le programme de l'examen de maturité.

1. Historique de la question. — Parmi les sujets dont l'étude appelle actuellement l'attention des hommes d'école, l'enseignement de la géographie est, sans contredit, l'un des principaux. Il est intéressant de constater que, dans ce domaine, les demandes tendant à réformer et à étendre cet enseignement ne sont pas parties seulement du milieu pédagogique, mais aussi d'associations qui n'ont avec l'école qu'un rapport indirect et dans lesquelles, à côté des hommes de science, le monde politique et le monde des affaires sont largement représentés. On sent qu'il s'agit ici d'une question dont chacun, par expérience personnelle, a compris la gravité, et d'un besoin qui découle nécessairement des conditions modernes de l'existence.

C'est ainsi que l'Association des Sociétés suisses de géographie, tout en étudiant des sujets d'ordre scientifique ou commercial, a régulièrement mis à l'ordre du jour de ses différentes sessions des communications sur le rôle de la géographie dans l'instruction et l'éducation des élèves de nos écoles. Déjà, dans la session de Genève en 1882, M. le Professeur Dr. Studer demandait que l'instruction géographique fût obligatoire dans les gymnases et les universités de notre pays. Quelques années plus tard, en 1885, l'appui financier de la Confédération permit à l'Association d'instituer un concours pour la rédaction d'un manuel de géographie.

Grâce à l'action persévérante des cinq sociétés d'Aarau, de Berne, de Genève, de Neuchâtel et de Saint-Gall, grâce surtout à l'influence personnelle des hommes éminents qui sont à leur tête, un sérieux réveil des études géographiques s'est produit dans notre patrie. Le haut enseignement s'est enrichi d'une chaire de professeur ordinaire de géographie créée à l'Université de Berne, ainsi que de cours libres dans les Universités

de Genève et de Lausanne¹⁾; à Genève, des heures ont été accordées à cette branche dans la section classique aussi bien que dans les autres sections du gymnase; à Neuchâtel, des conférences convoquées par M. le Conseiller d'Etat J. Clerc et réunissant un certain nombre de professeurs de la Suisse romande ont amené l'élaboration d'un plan général pour l'enseignement de la géographie. Le congrès international de Berne, en 1891, a permis à deux hommes d'Etat suisses d'exprimer leur opinion sur cette science envisagée au point de vue éducatif; après M. Numa Droz, alors Conseiller fédéral, qui a considéré l'enseignement géographique comme „une base indispensable de toute culture sérieuse“,²⁾ M. le Conseiller d'Etat Dr Gobat, Directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, a montré que la géographie se recommande d'elle-même à la jeunesse comme moyen d'éducation par excellence. „Nos enfants, a-t-il ajouté, y puiseront la liberté d'esprit et la clarté de la vue intellectuelle. L'exploration du monde émancipe l'esprit“.

Quelque temps après, la Confédération suisse a renouvelé à l'Association le précieux témoignage de sa sollicitude en subventionnant généreusement un ouvrage destiné aux classes supérieures des gymnases, lequel a obtenu aussi l'appui financier des Cantons de Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud. En 1893, le Conseil fédéral a proposé aux Chambres, dans un but patriotique autant que pédagogique, de publier une carte murale de la Suisse et de la distribuer gratuitement aux écoles de notre pays; dans le message adressé à l'Assemblée fédérale à l'appui de ce projet, M. le Président de la Confédération, Dr Schenk, après avoir mentionné le fait que depuis la première publication des cartes murales de Keller et de Ziegler, aucun autre essai digne d'être mentionné n'a été fait dans ce genre, s'exprimait ainsi: „Cela semble d'autant plus surprenant que pendant cette période, la géographie, comme branche d'enseignement, a pris une importance toujours plus grande et que la science de la cartographie a accusé de grands progrès. L'enseignement de la géographie s'étant donc amélioré sous le double rapport du fond et de la méthode, le besoin s'est fait sentir aussi d'avoir des moyens d'intuition plus perfectionnés“.³⁾

L'importance de la géographie comme moyen d'étude était donc de plus en plus reconnue et affirmée par les plus hautes autorités quand

¹⁾ La géographie figure aussi au programme des cours de l'Université de Zurich.

²⁾ *Compte rendu du V^{me} Congrès international des sciences géographiques tenu à Berne du 10 au 14 Août 1891.* Berne (Schmid, Francke et Cie.).

³⁾ *Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant la publication d'une carte murale pour les écoles de la Suisse.* (Du 20 Mars 1893).

survint l'an dernier l'attaque très vive de M. le Dr G. Finsler, dans son ouvrage sur les programmes d'enseignement et les examens de maturité des gymnases de la Suisse.¹⁾ Dans les deux pages à peine qu'il consacre à la géographie, il procède, pour ainsi dire, à son exécution comme branche d'enseignement dans les classes supérieures des gymnases. „Là, dit-il, son étude, comme branche spéciale, est inutile. On prétend que les jeunes gens d'aujourd'hui ne savent pas assez de géographie. C'est certain, mais c'est dans la nature des choses. La plupart des hommes sont incapables de se représenter un pays étranger qu'ils n'ont jamais vu. C'est par les voyages seulement qu'ils en concevront l'image exacte.“ Il concède toutefois qu'on peut laisser la géographie dans les classes inférieures sous la forme des éléments indispensables; plus haut, dit-il en outre, il est bon que, dans les leçons d'histoire, on ne cite jamais un nom géographique sans que le maître exige de l'élève la connaissance exacte de l'endroit indiqué. — La géographie est ravalée au rang de servante de l'histoire.

Comme on peut le penser, ces conclusions firent du bruit en Suisse et causèrent une certaine émotion dans le monde des géographes et de leurs amis, d'autant plus que les fonctions mêmes de M. Finsler, qui est recteur de l'un des principaux gymnases de la Suisse et membre de la Commission fédérale de maturité, leur donnaient une importance spéciale. Dans le programme²⁾ des examens fédéraux de maturité pour les candidats en médecine, la géographie se trouve divisée en deux tronçons dont l'un est associé à l'histoire, l'autre à la physique. A l'article 7, nous lisons dans l'énumération des branches: „5^o histoire et géographie politique; 7^o physique et géographie physique“; en outre, dans le formulaire I, annexé au dit règlement de 1891, il n'est même pas question de géographie *politique*, mais de géographie *historique*. Or l'identification de ces deux branches n'est pas possible aujourd'hui; Karl Ritter la repousse³⁾ et appelle géographie historique l'histoire géographique. La géographie historique, c'est l'état du monde aux différentes époques, c'est la géographie ancienne, du moyen âge, etc.; tandis que la géographie politique, qui pourrait être aussi appelée géographie sociale ou géographie

¹⁾ *Die Lehrpläne und Maturitätsprüfungen der Gymnasien der Schweiz. Materialien und Vorschläge.* Von Dr. G. Finsler, Rektor. Bern und Leipzig (August Siebert), 1893.

²⁾ Voir le règlement pour les examens fédéraux de maturité des candidats en médecine (du 1^{er} juillet 1891).

³⁾ *Géographie générale comparée* par Karl Ritter (traduction de E. Buret et Edouard Desor) 1836, tome I, p. 27.

actuelle de l'homme, traite des populations, des langues, des coutumes, des monuments, etc. De laquelle de ces deux branches le programme de maturité veut-il parler lorsqu'il emploie indifféremment les deux termes ?

Mettre la géographie politique avec l'histoire, parce que celle-ci ne peut se passer de celle-là, et la géographie physique avec la physique sous prétexte que ces deux branches ont un certain nombre de points communs, c'est absolument comme si l'on réunissait les mathématiques avec la physique en s'appuyant sur le fait que les problèmes de physique exigent chez celui qui les résout la connaissance des mathématiques, ou si l'on ne faisait qu'une seule branche de la physique et de la chimie. Toutes les sciences ont entre elles des points de contact, parce qu'en réalité la science est une, et lorsque nous voulons fixer d'une manière absolue, en notre esprit, les limites d'une branche d'étude, nous sommes en contradiction avec les faits.

L'attaque de M. le Dr Finsler ne pouvait rester sans réponse. Deux revues, les *Geographische Nachrichten* et l'*Educateur*, publièrent, sous la signature de M. le Dr Hotz et de M. Gavard, des articles combattant l'opinion de l'honorable Recteur. Un certain nombre de professeurs de géographie de la Suisse romande eurent un instant l'idée de se réunir pour rédiger une protestation collective, mais ils préférèrent joindre leurs efforts à ceux de l'Association des Sociétés suisses de géographie, qui résolut de mettre la question de l'enseignement de la géographie en tête de l'ordre du jour de son assemblée générale du 2 septembre 1893, à Berne, et d'exposer sa manière de voir aux Autorités de la Confédération et des Cantons.

* * *

II. Progrès des études géographiques. — Comment une science dont l'étude constitue le but de 115 sociétés dispersées sur le monde entier, qui a été ou est actuellement l'objet des travaux de tant de savants illustres — les Karl Ritter, les Richthofen, les Kirchhoff, les Ratzel, les Guyot, les Reclus, etc. — qui est la raison de la publication de revues et d'ouvrages assez nombreux pour remplir chaque année plusieurs bibliothèques, dont se préoccupent les hommes d'Etat, les historiens, les hommes d'affaires et tout le monde, aussi bien les grands que les petits, comment cette science peut-elle être jugée si sévèrement par M. le Dr Finsler et envisagée simplement comme une multitude de noms (Unsumme von Namen) ? Nous le lui demandons : Est-il une science plus populaire, en est-il une qui excite à un plus haut degré l'intérêt universel ?

N'est-ce pas en tout cas l'une des premières branches de l'activité humaine, intellectuellement parlant? Sa méthode, son rôle éducatif n'ont-ils pas été discutés dans une foule de mémoires ¹⁾ d'une manière complète et approfondie?

Au point de vue de l'enseignement géographique, plusieurs pays nous ont devancés. Il n'est plus exact de dire avec Goethe que ce qui distingue la nation française, c'est son ignorance en géographie; M. le Dr Wagner, l'éminent professeur de Göttingen, le reconnaissait déjà en 1880, lorsqu'il écrivait: „Aucune nation n'a plus fait pour relever et populariser l'étude de la géographie que la France depuis 1870“. En 1884, M. Scott Keltie, secrétaire de la Société de géographie de Londres, tirait la même conclusion d'une enquête faite par lui-même en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Suisse, en France, etc. „En aucun pays, disait-il, le progrès dans l'enseignement géographique n'a été plus grand qu'en France, dans les quinze dernières années“. L'enseignement secondaire français comprend deux directions: l'enseignement classique et l'enseignement moderne. Au programme du premier, la géographie figure — comme branche indépendante — dans toutes les classes sauf dans l'année supérieure ou classe de philosophie; dans son discours au Congrès international de Berne ²⁾, en 1891, M. Dupuy, délégué du Ministre de l'Instruction publique de France, déclara, en citant ce fait, qu'il y avait là une lacune à combler. Les établissements d'enseignement secondaire moderne — lycées et collèges — ont de la géographie dans

¹⁾ On n'a, lorsqu'on veut citer quelques-uns de ces travaux, que l'embarras du choix:

Oberländer. *Der geographische Unterricht nach den Grundsätzen der Ritter-schen Schule*. Grimma, 1879. (Fünfte Auflage, 1893.)

F. von Richthofen. *Aufgaben und Methoden der heutigen Geographie*. Leipzig, 1885.

H. Matzat. *Methodik des geographischen Unterrichts*. Mit 36 lithographischen Tafeln. Berlin, 1885.

A. Stauber. *Das Studium der Geographie in und ausser der Schule*. Augsburg, 1888. (Ouvrage qui a obtenu un prix de 25,000 francs délivré par le Roi des Belges).

Instructions du Ministre de l'Instruction publique de France sur l'enseignement de la géographie. Paris, 1891.

F. Schrader. *Quelques mots sur l'enseignement de la géographie*. Paris, 1892.

H. Lanner. *Die Verhandlungen der Berliner Schulenquête-Kommission mit Rücksicht auf den erdkundlichen Unterricht und ein Vorschlag zur Neugestaltung desselben an unseren Gymnasien und Realschulen*. Wien, 1893.

²⁾ *Compte rendu du V^me Congrès international des sciences géographiques, 1891.*

toutes les classes, y compris l'année supérieure. Plus haut, des chaires sont réservées à cette branche dans les facultés universitaires françaises, comme c'est le cas en Allemagne et en Autriche-Hongrie. D'après le plan d'études adopté en 1888 pour les athénées ou gymnases belges, la géographie est enseignée pendant les sept années dont se compose la durée normale des cours.

Et la Suisse, étreinte dans ses montagnes, la Suisse qui doit faire venir de l'étranger les $\frac{2}{7}$ des produits agricoles nécessaires à sa consommation ainsi que la plus grande partie des matières premières qu'utilise son industrie, et qui, d'autre part, tire de son commerce extérieur un revenu considérable, n'a-t-elle pas plus besoin que toute autre nation de cet enseignement géographique qui est, pour ses enfants, comme une fenêtre ouverte sur le monde? C'est dans la recherche active de nouveaux débouchés, dans le développement incessant de ses relations extérieures, et, par conséquent, dans la connaissance exacte, raisonnée, approfondie du monde actuel, c'est là qu'est son salut. On l'a appelée avec raison „une merveille économique“ : livrée à ses seules forces, en ces temps de concurrence universelle, elle n'a pas trop de toutes ses énergies, de l'effort continu de ses habitants et de leur haut développement intellectuel pour garder son rang dans le monde. Chez un peuple placé dans ces conditions et dont le centre politique a été désigné comme siège de l'Union postale universelle et d'autres grands bureaux internationaux, l'étude de la géographie doit être en honneur.

* * *

III. Objet de l'enseignement géographique; son rôle intellectuel et moral. — Si l'on a pu, avant Herder et Ritter, accuser la géographie de donner trop d'importance au côté purement descriptif et à la nomenclature, elle ne mérite plus ces reproches aujourd'hui. A mesure que se poursuivait la reconnaissance de la Terre et que s'affirmaient les étonnants progrès des sciences physiques et naturelles dont notre siècle a été témoin, la géographie subissait une transformation par l'introduction du principe de comparaison et de causalité; en rapprochant les résultats acquis dans les différentes branches de nos connaissances, en les classant et en les appliquant à la connaissance de la Terre, envisagée comme une organisation individuelle, elle s'est élevée jusqu'aux lois qui régissent les phénomènes et s'est constituée en science indépendante. Dans la préface de son savant ouvrage sur *Le Léman*, M. le professeur F. A. Forel dit fort bien: „La géographie est l'application et l'utilisation des lois et faits constatés par les diverses sciences physiques et naturelles“.

Si donc, il est une science qui permette de faire saisir à l'étudiant ces idées générales auxquelles les éducateurs attachent tant de prix, c'est bien certainement la géographie.

Parce qu'elle met différentes branches à contribution, pourra-t-on prétendre qu'elle se confond avec elles? En aucune manière. Quand un homme de science a demandé à la géologie de lui indiquer de quels terrains est composé un pays, à la climatologie quel est son régime météorologique, à la zoologie et à la botanique quels sont ses animaux et ses plantes, lorsqu'il a rapproché et comparé ces divers éléments et qu'il s'en est servi pour étudier les conditions d'existence de l'habitant de ce pays, pour pénétrer le secret de sa vie et de sa pensée, il n'a fait spécialement œuvre ni de géologue, ni de météorologiste, ni de zoologiste, ni de botaniste, ni d'ethnographe, mais bien de *géographe*. A chacune des sciences dont il a utilisé les résultats, il a laissé son objet particulier et sa méthode; de chacune d'elles, il a simplement retenu ce qui était nécessaire pour rendre intelligible son étude d'ensemble. „Envisagés isolément, dit M. Vidal de la Blache¹⁾, les traits dont se compose la physionomie d'un pays ont la valeur d'un fait; mais ils n'acquièrent la valeur de notion scientifique que si on les replace dans l'enchaînement dont ils font partie, et qui seul est capable de leur donner leur pleine signification“. On voit donc combien est erronée l'idée de rattacher, dans un programme d'examen, chacune des sections de la géographie à une branche particulière; agir ainsi, c'est supprimer les comparaisons et les généralisations qui constituent l'essence de la géographie; c'est supprimer cette science elle-même.

Ainsi la géographie s'occupe de résoudre le problème des rapports de la nature et de l'homme; elle étudie chaque pays comme le milieu dans lequel vit un peuple, et la Terre comme le théâtre de l'histoire de l'humanité. Elle devient le lien unissant les sciences naturelles à l'histoire et cherche à expliquer la destinée de l'homme par les conditions dans lesquelles il se trouve sur la Terre; Karl Ritter l'a dit: „L'histoire se tient dans la nature et non pas à côté.“ Entendue ainsi, la géographie prend une place laissée vide et acquiert sa méthode et sa discipline.

Intéressante par sa matière même, par le tableau qu'elle fournit de la configuration des diverses contrées, des productions de leur sol, des mœurs, des coutumes de leurs habitants, la géographie est une des sciences qui s'adaptent le mieux et plaisent le plus à l'esprit de la jeunesse. L'ardeur que mettent les jeunes gens à lire les ouvrages de

¹⁾ *Atlas général Vidal-Lablache*. Paris, 1894.

géographie ou de voyages en est la meilleure preuve. „Ce que l'élève sait de géographie, fait remarquer M. Raoul Frary, le suit et l'accompagne perpétuellement dans ses conversations et dans ses lectures. Nos autres connaissances s'effacent pour la plupart avec le temps; celle-là s'entretient et se développe sans cesse. Les livres qui ont le plus de débit, après les romans, sont les récits de voyages.“ Dans une brochure citée par M. le Dr Finsler¹⁾ et exprimant les vues d'un certain nombre de pères de famille, il est dit que dans les classes supérieures du collège (ou gymnase) de Genève „l'enseignement de la géographie intéresse les élèves.“

Une vue nette du monde actuel, une compréhension des conditions nouvelles d'existence qui découlent de l'accroissement inouï des relations et des échanges entre les hommes, sont nécessaires au futur étudiant de nos universités et à tout homme cultivé. Quand on songe au temps que l'on consacre à faire revivre dans l'esprit des élèves, péniblement et souvent sans garantie formelle d'exactitude, l'état du monde aux différents âges de l'histoire, on a peine à comprendre qu'on leur laisse ignorer la situation présente de la Terre et de l'homme, sur laquelle abondent les documents de toute nature, se corrigeant et se vérifiant les uns les autres.

Autant par sa vertu éducatrice que par sa portée intellectuelle, la géographie mérite d'avoir droit de cité dans le programme des classes supérieures des gymnases. Si elle décrit l'influence du milieu physique sur l'homme, elle démontre aussi, par de multiples exemples, l'action puissante que, par son travail, celui-ci exerce sur la nature, et ainsi proclame l'utilité et la nécessité de l'effort raisonné et de l'énergie agissante. Elle nous montre l'homme „faisant sortir de terre par son infatigable labeur, le bien-être, le savoir, la moralité. Ainsi, au lieu de renfermer nos enfants dans la triste et dégradante histoire des luttes de l'homme contre l'homme, et de leur faire compter sans cesse les morts sur les champs de bataille, nous détournerons leurs regards sur le spectacle consolant de l'humanité luttant contre la nature, de l'esprit essayant de dompter la matière.“²⁾

L'enseignement moderne doit contribuer à former le vrai citoyen, le patriote convaincu, au large horizon intellectuel et au jugement éclairé. Cette condition nous fait un devoir de donner au jeune homme une connaissance complète et approfondie du pays natal, attendu que l'on n'aime

¹⁾ *A propos du collège.* Genève, 1892.

²⁾ Maneuvrier, cité dans les *Instructions ministérielles.* Paris, 1891.

que ce que l'on connaît bien. Mais cela ne suffit pas, car s'il est une faiblesse qui tende à fausser le jugement, c'est bien celle de ne voir que soi dans le monde; il importe d'assigner à notre nationalité sa place parmi les peuples et de faire comprendre aux élèves jusqu'où s'étend l'activité nationale en dehors de la patrie. Nous n'entretenons pas seulement des relations politiques et commerciales avec l'étranger, mais aussi des relations intellectuelles; nous vivons en partie de notre vie, en partie de la vie d'autrui. Cet échange de rapports, dans lequel chacun donne et chacun reçoit, doit être mis en lumière, car il nous instruit sur les travaux et les mérites des autres nations et accroît notre estime pour elles en nous montrant la part qui revient à chacune dans le mouvement de la civilisation universelle. En comparant les états sociaux des différents peuples, leurs croyances, leurs mœurs, l'homme est naturellement porté à la tolérance et au respect de ses semblables. Son cœur s'adoucit, son esprit gagne en largeur et il comprend que les principes de paix, de liberté, de fraternité sont des nécessités sociales. Tout en éclairant et en fortifiant le patriotisme, l'étude de la géographie fait tomber les préjugés, abat les barrières élevées dans les esprits par l'égoïsme et tend à rapprocher les peuples. C'est cette science qui complétera la loi de la lutte pour la vie, applicable à la plante et à l'animal, par une autre, plus noble et plus haute, celle de l'alliance pour la vie, qui devrait être la règle des sociétés humaines.

* * *

IV. Méthode d'enseignement; place de la géographie dans les programmes et dans l'examen de maturité. — On reproche à la géographie de trop s'adresser à la mémoire, parce qu'elle exige la connaissance d'un certain nombre de noms; on peut répondre en demandant quelle est la branche d'étude qui n'ait pas son bagage de mots, de règles ou de formules et en affirmant qu'il est aussi difficile aux enfants de se souvenir des noms et des dates de l'histoire, des mots d'un vocabulaire ou des règles de la grammaire que des noms désignant des points de la surface terrestre dont ils voient la position sur la carte. La nomenclature géographique n'a rien à faire avec la science géographique, la science des Humboldt, des Karl Ritter, des Geikie, des Reclus; elle lui procure simplement des éléments. Et d'ailleurs, là comme en toute chose, il faut distinguer l'usage de l'abus; c'est au maître qu'il appartient de ne donner les noms qu'en petit nombre, en jetant résolument par dessus bord tous ceux auxquels ne s'attache aucune notion profitable à l'intelligence. Les

noms essentiels se gravent d'eux-mêmes dans l'esprit, non pas en les apprenant par cœur et en exigeant un effort pénible de la mémoire, mais par l'étude de la carte et par les croquis rapides que l'on fait dessiner à l'élève, c'est-à-dire par la vue; lorsqu'une position a été plusieurs fois reconnue sur la carte, on en retient sans peine le nom.

La méthode d'enseignement de la géographie repose sur l'observation et le raisonnement: elle a pour base l'étude de la carte dont le maître doit tirer les éléments essentiels de sa leçon et, pour fil conducteur, l'enchaînement logique des faits qui permet, par des rapprochements, des comparaisons et des déductions, de remonter aux causes et d'établir les lois; la géographie physique est le point de départ, l'état économique, politique et social du monde le point d'arrivée.

On répète que les hommes ne peuvent pas, pour la plupart, se représenter un pays étranger qu'ils n'ont jamais vu. Cette opinion n'est pas d'accord avec les faits. Grâce au progrès de la cartographie moderne, on possède actuellement d'excellentes cartes d'ensemble, qui, jouant le rôle de véritables tableaux, sont facilement saisissables, grâce à quelques explications; quant aux cartes d'étude et de détail, plus compliquées, il existe, pour arriver à les lire et à les comprendre, une méthode rigoureuse, parfaitement accessible aux élèves des classes supérieures de nos gymnases. N'y a-t-il pas d'ailleurs, au point de vue de la défense nationale, une absolue nécessité à enseigner dans nos écoles la lecture des cartes, qui devrait faire partie du bagage intellectuel de nos soldats aussi bien que de nos officiers? Outre les cartes, la géographie dispose de tableaux, de gravures, de photographies et des multiples ressources des musées. „Ce serait un type original de professeur de géographie, dit M. le Dr Hotz,¹⁾ que celui qui ne saurait pas, à l'aide de la parole, de la carte et de tableaux-gravures, évoquer dans l'esprit de ses élèves une image plus ou moins exacte d'un pays étranger. Un tel maître-momie appartiendrait de plein droit au musée national comme spécimen effrayant des temps passés.“ Et s'il n'est pas possible de se représenter un pays étranger dont on possède des descriptions complètes et récentes, de se faire une idée de sa forme, de sa nature, de sa population actuelle et de son état social, que devient l'enseignement de l'histoire, comment peut-il faire revivre en notre esprit des civilisations disparues dont il ne reste que des monuments ruinés, de rares inscriptions ou des chroniques souvent douteuses?

¹⁾ *Geographische Nachrichten*. 10 juin 1893.

C'est par les voyages, dit M. Finsler, que les élèves concevront l'image exacte d'une contrée. Disons plutôt que les voyages ne profitent qu'à ceux qui possèdent une éducation géographique complète et approfondie. Les voyages ne donnent pas la vue d'ensemble, mais seulement les faits de détail. Affirmer que c'est seulement par les voyages qu'on apprend la géographie, c'est décréter que tous les non-voyageurs devront se résigner à ignorer le monde.

Lorsque, grâce à la carte, la situation, la forme, la configuration physique d'un pays ont été suffisamment décrites, lorsque l'élève connaît le cadre et le décor du théâtre, „l'homme se montre dans ses travaux et dans ses œuvres et il apporte avec lui la logique et la vie“. ¹⁾ La géographie le place dans son milieu; elle indique les monuments qu'il a élevés, montre comment il a tiré parti des richesses minérales ainsi que du monde végétal et animal et étudie les groupements politiques qu'il a formés; sa tâche essentielle est de mettre en évidence le lien qui relie tous ces faits physiques, économiques, sociaux et historiques. Il faut connaître cet ensemble de conditions et de rapports pour pouvoir comprendre la situation changeante des nations, le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire et les causes de leur état matériel et moral. Avec Herder, le géographe cherche „à lire la destinée humaine dans le livre de la création“.

Après cela, pourra-t-on, au nom de la nécessité de réfréner l'éparpillement de l'esprit des jeunes gens, combattre l'enseignement géographique, alors qu'il a précisément pour objet de leur faire saisir la relation existant entre les branches qu'ils étudient séparément sous la direction de maîtres spéciaux? „Les abeilles pillottent de çà, de là, les fleurs, dit Montaigne, mais elles font après du miel qui est tout leur; ce n'est plus ni thym, ni marjolaine. Ainsi les pièces empruntées d'autrui, l'enfant les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir: son jugement.“

Mais ces rapports, ces points de vue élevés, l'élève ne peut les comprendre que dans les classes supérieures des gymnases, lorsqu'il a acquis un certain développement intellectuel et qu'il possède un fonds de connaissances essentielles. En limitant l'enseignement géographique aux classes inférieures, on le suspend au moment où la partie ingrate de la tâche est achevée et où il pourrait remplir le mieux son rôle dans la culture de l'esprit. „C'est comme si l'on arrêta l'étude d'une langue après en avoir appris la grammaire et la syntaxe.“ ²⁾

¹⁾ *Instructions ministérielles*. Paris 1891.

²⁾ Dr H. Schardt. *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*. 1892—93.

Jusqu'ici la géographie a été trop souvent sacrifiée à l'histoire; quand ces deux branches sont réunies dans un programme, l'histoire est tout et la géographie rien ou peu de chose. Chacun comprend qu'il est nécessaire, lorsqu'on décrit une grande époque de l'histoire, d'en étudier rapidement les conditions géographiques avant d'en raconter les annales. Mais la géographie ancienne, la géographie du moyen âge font partie de l'histoire géographique et non pas de la géographie proprement dite, qui est avant tout l'exposé de l'état actuel du monde. Les deux branches, géographie et histoire, doivent être nettement séparées et occuper chacune, dans le plan d'études, une situation indépendante.

M. Finsler convient que les jeunes gens ne savent pas assez de géographie; le seul moyen de la leur inculquer, c'est de lui donner plus d'air et plus d'espace et de lui accorder le nombre d'heures auquel elle a raisonnablement droit. Le jeune homme doit avant tout connaître à fond son pays et ceux qui l'entourent, mais il doit étudier aussi le reste de l'Europe et les autres parties du monde qui nous sont d'année en année mieux connues et dont le rôle ne fait que grandir en importance. „Qu'on se représente, disent les *Instructions ministérielles* déjà citées, ce qu'était il y a cinquante ans, ce que doit être aujourd'hui une leçon sur l'Australie, sur le Far-West américain ou sur le Nil, et l'on conviendra que le moment est venu d'accorder à ces pays, à ces mondes, un peu plus que le temps de les nommer.“ Enfin l'enseignement géographique doit se terminer dans la classe supérieure des gymnases par une étude synthétique des grands phénomènes physiques et biologiques dont notre globe est le théâtre, suivie d'un examen raisonné des rapports de la Terre et de ses populations, c'est-à-dire de l'action réciproque de la nature et de l'homme; ce cours peut être appelé: géographie physique et anthropologique.

Voici comment, à notre avis, le programme de l'enseignement géographique pourrait être réparti et quel serait le nombre d'heures nécessaire à son exécution dans les quatre classes supérieures des gymnases, (la classe I est la plus élevée):

Classes	Programme	Nombre d'heures par semaine	
		Gymnase classique	Gymnase réel, technique, pédagogique
IV	Lecture des cartes. Géographie générale de la Suisse et des pays voisins: Allemagne, Autriche-Hongrie, France, Italie	2	3
III	Autres pays d'Europe. Asie	2	3
II	Afrique, Amérique, Océanie	2	3
I	Géographie physique et anthropologique (la Terre et l'Homme)	2	2

De ce qui précède, on déduit facilement quels doivent être, suivant nous, la place et le rôle de la géographie dans l'examen de maturité. Distinct des épreuves d'histoire et de physique, l'examen de géographie permettra au jury de vérifier l'idée que les candidats se font de leur patrie et du monde actuel. Les questions de nomenclature et de statistique, qui n'auraient d'autre but que de mesurer la capacité de la mémoire, seront laissées de côté. En demandant au candidat de décrire l'aspect physique d'un pays dont il a la carte sous les yeux, on reconnaîtra s'il sait la lire et la comprendre; en outre, on l'interrogera sur la géographie économique, sur l'état social des peuples et leur régime politique. A titre d'exemples, voici quelques-unes des questions qui pourraient être posées aux élèves :

- a) D'après la carte Dufour, décrivez la route d'Airolo au glacier du Rhône par les cols du St-Gothard et de la Furka.
- b) D'après la carte Siegfried, décrivez le cirque de sommets et de glaciers qui entoure Zermatt.
- c) Comparez l'Europe occidentale à l'Europe orientale au point de vue du relief, de la distribution des cours d'eau, du régime climatique, du nombre et de l'importance des villes, du développement des voies de communication, des populations, etc.
- d) Quelles sont les raisons de l'inégale proportion des émigrants des différents pays d'Europe?
- e) Comparez le Jura aux Alpes suisses au point de vue de la constitution géologique, de la configuration, des productions, des occupations des habitants.
- f) Quelles sont les causes de l'inégale densité de la population en Suisse?
- g) Quelle influence les Pyrénées ont-elles eue sur l'histoire de la péninsule ibérique?
- h) Quelle est la position géographique de l'Allemagne en Europe et quelles sont les conséquences de cette situation au point de vue maritime, commercial, militaire et politique?
- i) Expliquez le contraste qui existe, au point de vue de la densité de la population, entre les plateaux de l'Asie et les plaines fluviales ou côtières.
- j) Comment peut-on expliquer le caractère agressif des peuples nomades de l'Asie centrale et leurs nombreuses invasions chez les nations voisines et en Europe?

- k) De quels pays se composent l'Amérique latine et l'Amérique anglo-saxonne? Quelles sont les causes historiques et géographiques qui permettent d'expliquer les différences qu'offre le développement économique et social de ces deux groupes d'Etats?
- l) Quelles sont les raisons de l'état d'infériorité dans lequel sont restées les populations de la bordure méridionale de l'œcumène (zone habitée de la Terre)?

* * *

V. Résolutions adoptées par les Sociétés suisses de géographie.

— Dans son assemblée générale de Berne (2 septembre 1893), l'Association des Sociétés suisses de géographie a traité à fond la question de l'enseignement de cette branche dans les classes supérieures des gymnases. Après avoir entendu les rapports de M. le Professeur Dr. Brückner et du soussigné ¹⁾, et s'être livrée à une discussion animée et intéressante, elle a pris à l'unanimité la décision suivante:

„En opposition aux conclusions formulées par M. le Recteur Finsler dans son ouvrage „Die Lehrpläne und Maturitätsprüfungen der Gymnasien der Schweiz; Materialien und Vorschläge“, l'Association des Sociétés suisses de géographie fait les déclarations suivantes qu'elle transmet au haut Conseil fédéral et aux Autorités cantonales:

„1^o Au double point de vue du développement des facultés de l'esprit et de l'acquisition des connaissances, l'enseignement de la géographie a une grande valeur éducative, en tant qu'il répond aux principes modernes et non à la méthode vieillie qui n'avait en vue qu'une nomenclature; cette ancienne méthode doit être absolument proscrite.

„2^o Dans les gymnases, l'enseignement de la géographie ne doit, en aucun cas, subir de restriction; au contraire, il y aurait lieu de l'étendre jusqu'à la classe supérieure de ces établissements.“

„3^o Pour assurer à cet enseignement toute sa valeur, les autorités devraient veiller à ce qu'il ne soit pas confié à des maîtres étrangers à la géographie, mais seulement à ceux qui ont reçu, sur ce point, une instruction spéciale et systématique.

„4^o Il y a lieu de donner à la géographie sa place, comme branche indépendante, dans les examens de maturité, aussi longtemps que ceux-ci seront conservés; en tout cas, elle ne doit pas être traitée autrement

¹⁾ C'est le rapport de M. W. Rosier, inséré dans le *XII^{me} Bulletin annuel de la Société de géographie de Berne*, qui constitue le fonds du présent article.

„que l'histoire et les sciences naturelles. L'examen de géographie doit
„être distinct de ceux d'histoire et de physique. L'Association demande
„instamment que, dans les commissions chargées soit de surveiller les
„examens de maturité, soit de les réorganiser, la géographie ait ses
„représentants autorisés.“

* *

En votant ces résolutions, l'Association des Sociétés suisses de géographie s'est prononcée d'une façon claire et catégorique. Nous espérons que sa voix sera entendue. La question de l'organisation des gymnases et de la fixation de leur plan d'études, à laquelle se lie celle de l'enseignement géographique, ne peut être résolue autrement que dans un sens large et conciliant. Nous croyons que le seul moyen de mettre un terme à la lutte que se livrent les diverses tendances consiste à établir un juste équilibre entre les différentes branches qui peuvent contribuer à la culture de l'esprit. Qu'aucune d'elles ne soit sacrifiée aux autres, que des sections ayant chacune leur caractère bien déterminé soient créées dans tous les gymnases, et les discussions ardentes prendront fin. Nous avons confiance dans l'esprit d'impartialité et de justice du haut Conseil fédéral et des Autorités scolaires cantonales; en leur demandant d'accorder à la géographie une meilleure place dans le programme des études secondaires supérieures et de l'examen de maturité, nous avons la conviction de travailler pour le bien et la prospérité de la Suisse, notre patrie bien-aimée.

W. Rosier.
